

*Le Patriote orléanais*, résume ainsi cette page magistrale :

L'orateur a pris pour texte ces paroles de l'Écriture : « L'amour est fort comme la mort ; inexorable comme l'enfer est son ardeur jalouse ; ses traits sont du feu et de la lumière. » Ce texte magnifique exprime et résume notre incomparable Pucelle.

Son idéale beauté d'âme, son courage plus que viril, son extraordinaire génie, son œuvre prodigieuse, sa fin si poignante et si sublime qu'il n'en est pas de plus douloureuse ni de plus triomphante après le divin martyr de Jésus-Christ, — ce qu'elle fut, ce qu'elle fit, et jusqu'à l'immortel souvenir qu'elle a laissé d'elle, — cherchez bien, — tout jaillit des sources brûlantes d'un amour sans limite, plus fort que la peur de mourir, inexorable comme les braiseurs de la géhenne, feu et flamme tout à la fois, ardeur dévorante et éblouissante lumière.

L'orateur nous montre le jeune cœur de Jeanne s'élevant comme par trois degrés à ces suprêmes sommets qu'aucun amour humain ne saurait atteindre. D'abord les grandes amours s'éveillent dans la piété et le renoncement ; ensuite, elles s'épanouissent dans l'héroïsme, elles se consomment enfin dans le martyre.

Jeanne est l'élue, l'héroïne et la victime de l'amour.

Après avoir parlé de l'enfance de Jeanne, des circonstances dans lesquelles elle eut la révélation de sa mission, comment elle apprit de saint Michel « l'amour du peuple que Dieu a fait son peuple depuis l'Évangile », M. l'abbé Barbier nous montre la France se dressant vingt fois contre la barbarie, donnant le jour aux plus beaux soldats qu'on ait vus dans le monde, créant la chevalerie, et devenant, dans la fruste société du voisinage, le premier peuple qui sache penser et chanter, et il continue ainsi :

« Mais à l'heure où les voix parlent à Jeanne d'Arc, quelle éclipse et quel écroulement, Messieurs ! Toute cette gloire, depuis cent ans, s'est évanouie comme un rêve. La mer a englouti ses braves à la bataille de l'Ecluse ; puis Crécy, Poitiers, Azincourt, Verneuil, des revers, qui sont d'inouïs désastres, ont vidé ses veines, brisé sa fierté, détruit sa foi dans la victoire. Ses rois sont vaincus ou captifs et vont mourir sur la terre ennemie. Sa noblesse est décimée. Parfois la grande âme française darde une flamme : dans la chaleur des batailles, nos chevaliers boivent leur sang pour apaiser leur soif ; ils font des besognes de héros ; ils jettent à la postérité des mots inoubliables ; mais ils succombent et chaque effort est presque invariablement couronné par la défaite.

« C'est superbe et c'est affreux ! Pour comble d'infortune et d'humiliation, le roi est devenu fou, et l'Allemande Isabeau de Bavière a vendu la patrie. Elle a guidé la main du monarque insensé, la reine infâme, et lui, de sa main de spectre, il a signé le traité de Troyes : il a renié son fils, il nous a donnés en héritage à Henri VI d'Angleterre ! Alors les princes s'entr'égorgent ; les partis se disputent le royaume ; la France ne s'appartient plus. Que dis-je ? sans chef, sans soldats, en pleine anarchie, devenue la proie de l'Anglais qui l'envahit et des factions impies qui la déchirent, elle a